

ENTREPRISES

Franche-Comté : « the place to be » du luxe

Filière. Sa légitimité historique, la qualification de ses ressources humaines, et sa capacité à innover sont les principaux facteurs clés du succès d'un territoire pour le marché du luxe. La Franche-Comté dispose de ses atouts.



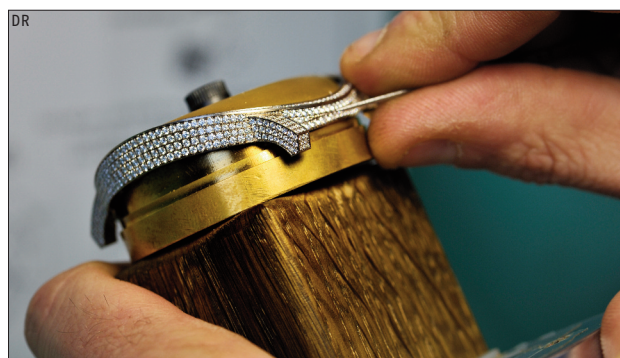
« **P** rès de 8.000 franc-comtois travaillent dans l'industrie du luxe », assure Anne Falga, responsable luxe à l'Agence régionale du développement (ARD) de Franche-Comté. La région arrive en tête sur le plan national pour les secteurs de la lunetterie, l'horlogerie, la tournerie-tabletterie, les microtechniques et le traitement de surface. Elle assure 50 % de la production dans la lunetterie et recense 70 % des effectifs français dans l'horlogerie. La Franche-Comté a atteint une légitimité incontestable. Certaines branches d'activités, historiquement ancrées en région, ont contribué au développement du luxe. L'horlogerie a donné naissance à la bijouterie, la mécanique de précision, les microtechniques, et le traitement de surface... Associée à la sellerie automobile, elle a aussi été à la base du développement de la maroquinerie (bracelets de montres). Les métiers du bois (tournerie, tabletterie) avec notamment les pipes de Saint-Claude constituent un marché d'hyper-niche. La lunetterie bénéficie d'un savoir-faire internationalement reconnu. La Franche-Comté est également positionnée sur la fabrication d'accessoires de mode, de stylos, d'objets des arts de la table, de textile... Toute une filière s'est ainsi développée sur ce territoire. « *La Franche-Comté est un vivier de compétences et de savoir-faire pour les grandes marques du luxe* », assure Mathilde Passarin, directrice commerciale chez Luxe & Tech, un cluster qui regroupe une trentaine de sous-traitants industriels au service du marché du luxe. Les grandes marques sont sensibles aux atouts francs-comtois liés à la recherche et développement, particulièrement active sur le territoire, mais également à la formation professionnelle reconnue, qui s'adapte aux besoins de compétences. « *Les grandes marques trouvent ici un personnel habitué à travailler dans ce milieu du luxe, avec ses codes et ses exigences de rapidité, de discrétion et d'une qualité irréprochable* », précise Mathilde Passarin.

DES FORMATIONS PROFESSIONNELLES RECONNUES

Les entreprises du luxe ont besoin de personnels qualifiés. La forma-



De gauche à droite et de haut en bas : chez Surfaces Synergie, à Maîche, dans le Doubs, on fabrique des pièces et accessoires métalliques pour l'industrie du luxe depuis plus de soixante ans. L'horlogerie reste un des piliers de l'industrie du luxe franc-comtoise. L'Atelier Muller, à Besançon, est spécialisé, depuis près de quarante ans, dans l'usinage de métaux précieux.



tion initiale et continue représente un enjeu de taille. Les voies d'accès aux différents métiers sont nombreuses : éducation nationale, écoles professionnelles de tous genres, qui proposent une multitude de diplômes de tous niveaux. « *Du CAP au diplôme ingénieur, la Franche-Comté dispose d'une palette complète de formations* », constate Anne Falga. La montée en puissance du secteur de la maroquinerie a, par exemple, attiré le groupe Hermès, déjà présent depuis 20 ans en Franche-Comté. La célèbre maison de luxe a annoncé en 2013, l'ouverture de deux nouvelles manufactures. L'une a été inaugurée en avril 2016 à Héricourt. Elle emploie déjà 93 selliers-marquiniers et devrait totaliser 280 salariés d'ici deux ou trois ans. Elle produit le Kelly (référence à la princesse Grace Kelly), un des sacs les plus demandés de la marque, dont le modèle de taille moyenne coûte environ 4.500 euros (*source Figaro.fr*). Le groupe prévoit d'ouvrir sa troisième maroquinerie de Franche-Comté fin

2017. « *Hermès a justifié son choix de territoire par la proximité des deux écoles : Boudard gérée par le pays de Montbéliard et le lycée des Huisselets* », souligne Christophe Straumann, directeur de l'école Boudard. Dans le cadre de leur partenariat avec la maison Hermès, il a été interpellé sur le fait que les fournisseurs régionaux de pièces métalliques et de bijouterie de sac avaient du mal à suivre l'évolution de la production du groupe en France. « *Cela est dû à l'absence de formation dans le système de formation initial* », assure-t-il. D'où la création à cette rentrée 2016, au lycée Les Huisselets à Montbéliard, d'une formation initiale au brevet des métiers d'arts (horlogerie, bijouterie, verriers, cristalliers...), l'équivalent du baccalauréat. Cette formation peut être la suite possible d'un CAP Bijouterie/Joallerie option finition polissage qui a ouvert il y a deux ans. « *Nous avons obtenu 100 % de réussite et des promesses d'embauches pour nos 15 jeunes* », souligne Pierre Filet, proviseur du lycée

Les Huisselets. En partenariat avec le lycée, l'école Boudard - CFA de Montbéliard, a également développé des formations continues pour les demandeurs d'emplois sur des qualifications de polisseurs (CQP de la métallurgie et BJOC).

PROXIMITÉ AVEC LA SUISSE : ATOUT OU CONTRAINTE ?

La proximité avec la frontière helvète peut être un atout dans certaines situations. Dernièrement avec la dépréciation du franc suisse en janvier 2015. Cela a entraîné une augmentation des prix des produits suisses avec une perte de compétitivité pour les entreprises helvètes et des conséquences notoires chez les sous-traitants frontaliers. Même si le prix n'est pas le seul critère dans le monde de luxe, il subit de plus en plus une pression à la baisse. « *Cette situation a, par ricochet, sûrement touché les entreprises franc-comtoises* », souligne Anne Falga. Elle a, par ailleurs, constaté que les entreprises suisses étudiaient désormais

sérieusement la possibilité d'une bi-localisation, en France et en Suisse.

Toutefois, les salaires restent plus élevés en Suisse. Ce qui attire de nombreuses personnes qualifiées qui n'hésitent pas à traverser la frontière pour aller travailler dans l'horlogerie helvétique. « *Ce phénomène appauvrit le gisement de compétences sur le territoire et met en difficulté les sous-traitants et les industriels locaux* », constate Christophe Straumann. Avec le lycée, il partage l'ambition de créer un pôle maroquinerie à l'échelle du territoire régional mais à l'envergure nationale.

LA R&D : UN ATOUT CONSIDÉRABLE

La majorité des entreprises qui travaillent en Franche-Comté pour le marché du luxe sont des PME. Elles n'ont pas toujours les moyens financiers et humains d'investir dans la R&D. Elles ont donc intérêt à faire appel à des laboratoires externes. La Franche-Comté leur offre cette possibilité. La région est très active dans ce domaine, notamment grâce aux laboratoires Femto-ST, à l'institut Utinam et au Cetehor. Femto-ST travaille dans les domaines de la mécanique, de l'optique et des télécommunications, de l'électronique, du temps-fréquence, de l'énergétique et de la fluidique. Il s'agit de l'un des plus importants laboratoires de recherche de France. Il apporte son expertise aux manufactures horlogères, lunetières et à leurs sous-traitants. L'institut Utinam, en lien avec le pôle des microtechniques, se concentre sur les matériaux et surfaces structurés, les nanoparticules... Le Cetehor apporte, quant à lui, aux industriels, le soutien technique qui leur est nécessaire pour assurer le développement de leurs activités dans la filière horlogerie, bijouterie, joaillerie orfèvrerie arts de la table.

L'innovation est l'un des enjeux majeurs des entreprises sous-traitantes du marché du luxe. « *Afin de rester compétitifs, les sous-traitants doivent sans cesse être force de proposition, en présentant de nouveaux produits, de nouvelles couleurs, de nouvelles matières, de nouveaux effets, aux donneurs d'ordre* », souligne Anne Falga.

AMANDINE IBLED